

SOIS TOI-MÊME

Peut-on ne pas être soi-même ?

I. Difficile de ne pas être soi

1) Être soi est un devoir

2) Ne pas être soi semble inconcevable

La conscience

quand je suis conscient de moi je suis un être capable de dire « je ».

c'est à dire je suis en mesure de répondre

Pensées / Pascal insiste sur cette dimension de l'homme: « La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable ; un arbre ne se connaît pas misérable »

Pascal, Pensées : « L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant »

la conscience ne suffit pas pour

Sans la mémoire il n'aurait pas de continuité dans mon être dans mon entité. L'oubli est une cause de trouble dans l'identité. La mémoire c'est elle qui peut me permettre de dire « j'étais petit » elle me permet de relier le passé et le présent et donc elle me permet de me définir même si je change.

La conscience : ⇒ le passé

Comment se fait t'il de dire : « j'étais hors de moi » « ce n'est pas de ma faute » « soi toi même »

Car peut être nous ne sommes jamais nous même

II. Pourtant on n'est jamais vraiment soi-même

1) l'HOMME est un être social

Un individu lorsqu'il appartient à une foule il se perd en termes d'individu ⇒ je fais des choses que je ne ferais pas seul.

Je suis dans une sorte d'anonymat. Mon sentiment de puissance est multiplié. ⇒ modification d'un individu.

Un individu dans un groupe ⇒ beaucoup plus dangereux que seul.

Les jugements, les critiques sont maîtrisés, les jugements parlent d'avantage.

« Par le fait seul qu'il fait partie d'une foule organisée, l'homme descend de plusieurs degrés sur l'échelle de la civilisation »

Gustave Lebon 1895 Psychologie des foules

L'excitation met en mouvement la foule. La foule est une entité autoritaire. Ce qui ne va pas dans son sens peut l'affaiblir.

La foule est aussi une entité sourde à la raison qui n'entend pas le raisonnement.

⇒ En ne tenant pas un discours argumentatif on ne raisonne pas. ⇒ slogan phrase choc est ce que je ne suis pas moi quand je quitte le groupe et ce phénomène de groupe ?

Je vis en permanence sous la dictature du « On »

l'idée selon toute notre vie ordinaire se déroule sous l'emprise de l'autre

Thèse du philosophe allemand Heidegger être et temps 1927

s'éloigner c'est tenir compte des autres.

« Être avec les autres fait partie de la structure de mon être »

je ne souffre pas de cette dictature du « On » car je suis un autre des autres/ nous sommes les mêmes et c'est l'autre dont je fais partie ⇒ On

On ⇒ représente la « moyenne » moyenne

je suis interchangeable remplaçable.

Je veux me différencier comme on veut se différencier.

Être singulier c'est une tentative vouée à l'échec du point de vue de Heidegger.

Marqué son corps avec tatouage.

La vie en société déforme la vie de l'homme.

Jean Jacques Rousseau : ⇒ l'homme est naturellement bon et la société le rend méchant.

Il dresse un constat : les être humains ont fait des progrès sur le plan de la civilisation et qu'il n'a pas fait avancé le plan moral

plan moral != civilisation

compétition entre les uns et les autres.

Au fond les hommes s'haïssent ils se réjouissent du malheur des autres.

La vie en société ⇒ chacun cherche son profit

Condamne l'homme l'apparaître à l'être

S'imaginer à la place de l'autre.

Il n'y a plus de pitié dans la société. C'est remplacer par l'amour propre qui gouverne les hommes ⇒ sources de tous nos malheurs ⇒ née et favorise par la vie en société. La société lieu de comparaison avec les autres. ⇒ paraître mieux que les autres. Plus de préférence à moi-même. C'a va me pousser à rechercher mes intérêts favoriser le développement de tension et de conflit.

Un bonheur n'est vraiment possible que dans la mise à distance de la société

2) Se connaît-on vraiment ?

La réforme de l'instinct

Psychopathologie

Par exemple il y a ce que l'on appelle le geste manqué, l'oublie, lapsus

Du point de vue de Freud il y a pas de bizarre tout est possible et peut être interpréter. Tout fait sens mais pour trouver ce sens faut aller au-delà de l'explicite.

Il y a en moi en autre moi qui agit à mon insu. Étranger à nous-même. Et en plus je sais pas pourquoi je me conduis de telle ou telle sorte. Je me découvre comme étranger à moi-même. La confiance de soi n'équivaut pas à la connaissance de soi d'après Freud.

La passez reste toujours présent dans la névrose. Notamment lorsque des traumatisme de l'enfance continue à persister. C'est même l'idée de liberté qui est en question. Car il existe de fait un déterminisme inconscient de nos conduites. Il y a des causes que j'ignore en moi qui expliquent pourquoi je fais ceci ou cela.

Il nous dit que ce déterminisme n'est pas une fatalité parce qu'il prétend que la psychanalyse n'est pas seulement une étude mais elle a pour ambition de soigner les individus de certaines névroses.

Cette prise de conscience de ce qui est en nous on se libère. Pour toutes ces raisons Freud dit que la psychanalyse est la troisième grande vexation (ce qui humilie) infligée à l'humanité. Première vexation elle est cosmologique. Et la deuxième est biologique.

Freud « le moi n'est pas dans sa propre maison »

3) Le moi existe-t'il ?

Introspection : je découvre que j'ai chaud, froid, je l'aime

David Hume : « le moi est une fiction de l'imagination » je m'imagine qu'il y a un moi support de mes humeurs et de mes comportements. Donc il n'existe pas d'identité. Autrement dit nous ne sommes pas des êtres figés dans le temps.

Montaigne : « Moi à cette heure et moi tantôt nous sommes deux » *Les essais*

Peut-être que pour être soit peut-être faut-il renoncer à être soi.

III. Renoncer à Être soi

1) Sortir de soi pour mieux se connaître.

Parfois je me reconnais pas dans leurs descriptions de moi.

Tout simplement parce que je me trompe sur ce que je suis qui je suis.

Est-ce que j'ai une tendance à me croire.

Je suis condamné à avoir un point de vue subjectif.

C'est peut-être le regard et le jugement de l'autre qui peut me révéler à moi-même.

C'est décentrer pour sortir de soi pour mieux se connaître

Il est comme un médiateur entre moi et moi-même

La honte ne naît jamais de l'auto-critique ou de l'examen.

La honte surgit quand l'autre me regarde et l'autre me surprend

1) Je prend conscience de moi quand une autre conscience surgit me regarde et me juge. Tout à coup la distance entre moi et moi-même se perd.

Parce que la honte et pas la colère ou l'agacement parce que l'autre me révèle une part de vérité sur moi-même. J'ai honte et cette honte est la reconnaissance que je suis effectivement tel qu'autrui me voit.

L'autre ne m'empêche pas d'être moi. Il peut être un révélateur de moi. Il peut même me permettre de mieux me connaître. Il peut favoriser une conscience plus juste de moi même.

2) Pour être ce que l'on est.

L'être de l'homme est de ne pas être ce qu'il est.

L'idée est la suivante : c'est en renonçant à être ce que je suis que je suis le plus fidèle à moi même. L'idée que soutient Sartre dans « L'être et le néant ».

La conscience que j'ai de moi m'empêche d'être ce que je suis.

La conscience constitue l'homme en « pour soi » et l'empêche d'être «en soi »

Cela désigne deux mode d'être :

- « Pour soi » désigne au contraire l'être conscient de lui-même / accentuer sur cette idée de réflexivité. Tandis que le cendrier est le plein être. Il y a une fissure une faille, un vide pour l'être « pour soi » c'est tt simplement la conscience.
- «En soi » désigne la fonction d'être des objet physique des objet matériel. (le four, la table) qu'est ce qui caractériser l'être en soi : un être plein sans distance avec lui même. Il est pleinement un cendrier et rien d'autre. ⇒ car pas de conscience de son être.

POURQUOI :

Car la conscience c'est ce qui me mets à distance de moi même :

Je mange ⇒ et je sais que je mange.

Il y a une sorte de doublement ⇒ observer et observateur en moi. Un écart. Tt simplement par le phénomène de conscience. Elle m'empêche que je colle pleinement à mon être.

Par la conscience que j'ai de moi je m'arrache de moi même pour me voir de haut de dessus.

Être conscient de soi c'est être à distance de soi même. C'est ce qui nous fait sortir de notre être.

Sartre : « la présence de l'être à soi, implique un décollement de l'être par rapport à soi » L'être et le néant

Création d'un vide que l'on veut combler et donc un désir de le combler.

Conséquence :

1) L'homme n'est pas il existe. Ex sistere ⇒ se tenir en dehors de soi. La conscience me tient loin de moins

2) Je suis condamnée à ne pas être « en soi » je peut que jouer à être. Je joue à combler le vide qu'il y a entre moi et moi.

Ex : le garçon de café joue le rôle de garçon de café.

Dans ce jeu s'exprime le désir d'être. Le désir à pour moteur le manque. Nous sommes en permanence sur le rôle théâtral

3) Ne me demander pas d'être sincère je ne peux être que dans une forme comédie.

« L'impossibilité d'être sincère est l'étoffe même de la conscience »

4) Cette conscience que j'ai de mon être puisqu'elle me distingue de mon être de l'objet en soi j'échappe à toute détermination.

Il arrive à l'homme de devenir figé dans son être. Cela commence dans l'expérience de la vieillesse.

Dans la mort je suis enfin une chose. Autrement dit une fois mort je serai les étiquettes que les gens collent sur moi. La mort c'est la victoire du point d'autrui d'après Sartre.